

# Introduction à l'Exposition

## Maurice-Elie Sarthou

« Une toile doit établir une communication poétique. Il s'agit pour moi de capter le mouvement de la lumière sur les formes du monde, ses jeux, ses mariages secrets, pour en restituer l'enchantement. Les spectacles les plus simples, les objets les plus dérisoires peuvent être sujets. La vérité est que toute la toile reflète son créateur, avec sa joie ou son pessimisme, son inquiétude ou son rire. L'important est donc de s'épanouir à la vie et de conserver le contact le plus vrai, le plus profond avec le réel. L'enfance c'est cela. Le métier, la culture, l'intelligence, le talent ne sont là que pour capter l'étincelle qui naît du choc de l'âme éblouie et de la réalité vivante. »

Maurice-Elie Sarthou

L'exposition consacrée au peintre Maurice-Elie Sarthou, conçue autour du fonds d'atelier de l'artiste et du *Grand Incendie*, œuvre donnée au musée Fabre par sa famille en 2005, retrace le parcours d'un artiste amoureux de la couleur et de la nature.

Né à Bayonne, c'est dans le Montpellier des années 1930 que se décide son avenir artistique. Son talent remarqué à l'École des Beaux-arts de Montpellier lui permet d'obtenir une bourse de la ville languedocienne pour trois années (1930-1933), qui lui ouvrent les portes de Paris, et de l'atelier de Pierre Laurens qui sera son maître Quai Malaquais.

Il se crée une solide formation d'enseignant, en composition décorative et en dessin, qui lui permettra de vivre, en parallèle de ses premières créations.



2 : Palette de l'atelier de Sète

De formation classique, Maurice-Elie Sarthou appréhende la peinture par le biais, dans un premier temps, du dessin. Le *Portrait de Dora*, (ill. 1) constitue un très beau témoignage de la maîtrise du portrait classique tel

qu'enseigné dans les académies. Ce penchant profond pour le dessin ne le quittera pas totalement, le cerne noir des grands lavis ou les quelques notations des grands pins, composant au sein de la couleur un tracé puissant.



1 : *Portrait de Dora*, 1933, huile sur toile, 48 x 38 cm  
Photo Denis Sutton, Paris



4 : Jacques Villon entre Maurice Sarthou et Marcel Guiot, au vernissage de Sarthou en 1960

Présentée au fil des collections permanentes consacrées au vingtième siècle et aux abstractions d'après-guerre, cette exposition propose de découvrir ou de redécouvrir un artiste connu et admiré pour ses grandes compositions lyriques – étangs, Camargue, taureaux, incendies, mistral – tous ces sujets méridionaux qu'il affectionnait particulièrement, et pour lesquels sa palette, chaude, ardente, était conçue. Cette palette, unique par sa monumentalité, mérite d'ailleurs une attention toute particulière. Telles des strates archéologiques, ses deux palettes, sétoise (ill. 2) et parisienne, se sont constituées au fil de la création, et demeurent aujourd'hui des témoignages intimes sur la genèse des œuvres dans l'atelier.

Le parcours de l'exposition est conçu à la manière d'un diptyque, qui révèle des œuvres plus anciennes et moins connues, et un aspect confidentiel de l'œuvre de Sarthou : son usage des noirs et blancs (ill.3) expérimentés au travers de grandes aquarelles et lavis, qui viennent apaiser l'explosion de couleur. Cette carrière de peintre est aussi nourrie par la création sur papier et sur toiles de petits formats, esquisses préparatoires ou œuvres à part entière



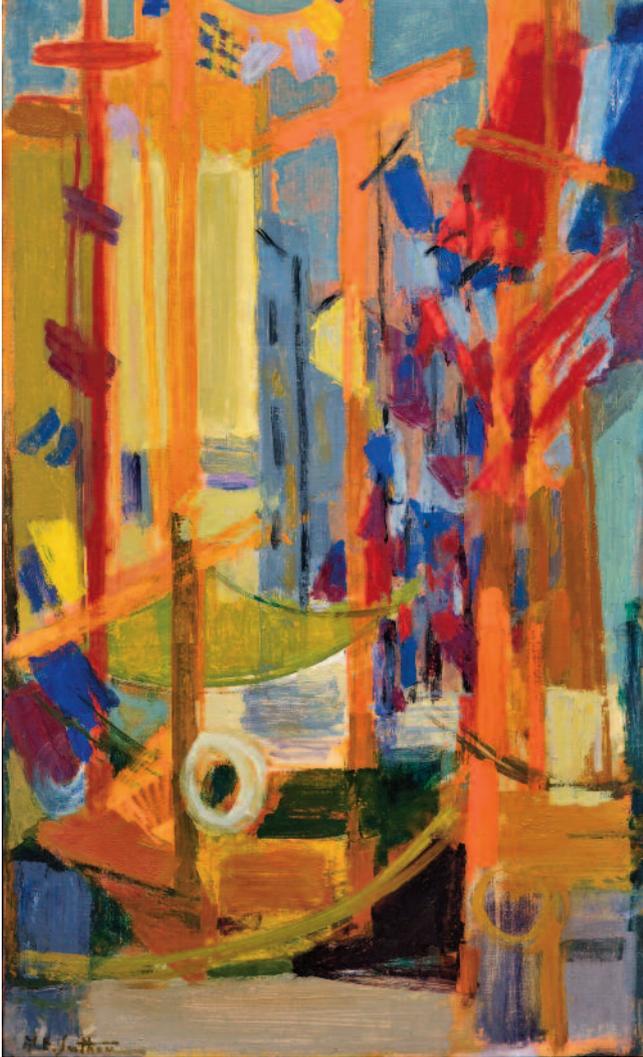
3 : *Mistral n° 2*, 1971, lavis, 50 x 65 cm. Photo Denis Sutton, Paris

(voir œuvre présentée en couverture). Une attention toute particulière est portée dans l'exposition à ces deux médiums, complémentaires du travail de grande ampleur sur la toile.

Sarthou, on le sait moins, a également illustré des poèmes et des livres d'artistes, comme *Regards sur la mer* de Paul Valéry, ou le *Bateau Ivre* d'Arthur Rimbaud. Les illustrations



5 : *Feu sous le Mistral*, 1968, huile sur toile, 97 x 130 cm. Photo Denis Sutton, Paris



6 : *Jour de régates à Sète - Port en fête*, 1952,  
huile sur toile, 104 x 60 cm. Photo Denis Sutton, Paris

pour le prix Goncourt 1972, *L'Épervier de Maheux* du nîmois Jean Carrière, réalisées pour certains sur le motif dans le pays cévenol que Sarthou connaissait bien.

Appréhender cette œuvre multiple, c'est également se replonger dans le succès des premières années parisiennes, où Sarthou obtient successivement le Prix de la Jeune Peinture en 1949, le 2<sup>ème</sup> prix Bührle en 1953, le 2<sup>ème</sup> Prix du

Dôme en 1954, et le fameux Prix de la Critique en 1955. Son œuvre connaît une reconnaissance certaine du marché de l'art avec son entrée à la galerie Marcel Guiot, qui le représente dès 1955 (ill.4).

Cette première période constitue la première partie de la salle consacrée à la peinture au musée Fabre, composée de toiles où le cerne, affirmé et précis de la figuration, côtoie, déjà, une palette se réchauffant progressivement. (ill.5).

Maurice-Elie Sarthou participera, en 1956, à une exposition de très grande ampleur, à Munich, auprès des plus grands artistes de son époque, dans une notion élargie de l'École de Paris. Son travail s'inscrit, aussi, dans le groupe Montpellier-Sète autour de Desnoyer, Bessil, Calvet, Fulcrand et Couderc. Deux toiles viennent ainsi rendre un hommage appuyé à la région Languedoc-Roussillon, les *Remailleuses de filets à Collioure*, 1949 et *Jour de régates à Sète - Port en fête*, 1952 (ill. 6).

La seconde partie de la salle de peinture est consacrée au Sarthou "peintre des éléments", avec l'exploration pure de la couleur, et aux grands incendies, thématique offrant une esthétique très contemporaine et qui réengage une forme d'expressionnisme et de fauvisme dans l'usage exacerbé de la couleur (ill. 7 et p. 4 et 5).

## MARIE LOZÓN DE CANTELMÍ

CONSERVATEUR DU PATRIMOINE  
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

### Bibliographie :

- Maurice Toesca, *Sarthou*, Paris, Éditions Martet, 1977.  
*Sarthou*, cat. exp. Montpellier, musée Fabre, 15 octobre - 30 novembre 1968 (préface de Jean Paulhan).  
*Sarthou*, cat. exp. Arles, Musée Réattu, juillet-septembre 1969 (préface de Jean Cassou).  
*Sarthou* : peintures et gouaches, cat. exp. Albi, Musée Toulouse-Lautrec, 25 mars - 17 mai 1981.  
*Sarthou*, cat. exp. Dijon, musée des Beaux-arts, 22 juin - 30 septembre 1985.  
*Sarthou*, cat. expo Albi, musée Toulouse-Lautrec, 12 octobre 2013 - 5 janvier 2014.



7 : *Le feu est dans les pins*, 1979 - 80, huile sur toile, 130 x 199 cm. Photo Denis Sutton, Paris